



HAL
open science

Les électeurs dissonants et les électeurs fidèles

Pascal Perrineau

► **To cite this version:**

Pascal Perrineau. Les électeurs dissonants et les électeurs fidèles : Rapport réalisé dans le cadre du Panel électoral français 2007 (vague 1-panel 1, 29 mars-21 avril 2007). 2007. hal-00972924

HAL Id: hal-00972924

<https://sciencespo.hal.science/hal-00972924>

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CEVIPOF


CENTRE DE RECHERCHES POLITIQUES DE SCIENCES PO

Le Panel Électoral Français 2007

1^{re} vague – 29 mars - 21 avril 2007

Les électeurs dissonants & les électeurs fidèles

Pascal PERRINEAU

Les données du PEF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le PEF 2006-2007 se déroule en cinq vagues de mars – avril à juin 2007.

Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po.

Les électeurs dissonants

&

les électeurs fidèles¹

Pascal PERRINEAU

Dans les jours qui ont précédé le premier tour de l'élection présidentielle, 38% des électeurs interrogés dans la première vague du Panel électoral français se disaient proches d'un parti de gauche, 38% proches d'un parti de droite, 18% n'affirmaient aucune proximité partisane (6% ne répondant pas). Mais ils étaient 31% seulement à déclarer une intention de vote en faveur d'un candidat de gauche, 55% en revanche choisissaient un candidat de droite, 14% se réfugiant dans l'abstention ou le vote blanc ou nul. La gauche pâtissait donc d'un déficit alors que la droite bénéficiait d'un surplus d'intentions de vote par rapport à son potentiel partisan. Cela signifie que la majorité des électeurs sans préférence partisane se tournent vers la droite : en effet, 50% choisissent un candidat de droite contre 19% seulement qui élisent un candidat de gauche, 31% se tournant vers l'abstention ou le vote blanc ou nul.

L'ampleur de la dissonance électorale²

Cela signifie aussi qu'une partie des électeurs proches d'un parti de gauche choisit un candidat de droite : 32% des électeurs proches d'un parti d'extrême gauche se sont dirigés vers un candidat de droite (16% vers Sarkozy, 7% vers Bayrou, 7% vers Le Pen, 2% vers les autres petits candidats de droite), 26% des électeurs proches d'un parti de la gauche classique ont fait de même

¹ Je tiens à remercier très vivement Viviane Le Hay qui a pris en charge le traitement quantitatif des données.

² On entend par électeurs dissonants des électeurs qui expriment une proximité partisane avec des partis d'une famille politique (gauche ou droite) mais expriment une intention de vote au premier tour de l'élection présidentielle pour un candidat de l'autre famille que celle qu'ils ont choisie en termes de proximité partisane. Les électeurs fidèles sont ceux qui votent pour un candidat qui appartient à la famille politique (gauche ou droite) qu'ils ont choisie en termes de proximité partisane. Les électeurs « autres » sont ceux qui ont l'intention de voter pour un candidat mais n'expriment pas de proximité partisane.

(15% vers Bayrou, 7% vers Sarkozy, 3% vers Le Pen, 1% vers de Villiers). Les transfuges de la droite vers la gauche ont été beaucoup moins nombreux : seuls 4% des électeurs proches du Front national ont choisi un candidat de gauche, 4% des sympathisants d'un parti de droite classique faisant de même. Comme nous l'avons constaté de manière régulière depuis un an, la dissonance électorale joue avant tout au profit des candidats de droite. On aurait pu imaginer qu'avec l'approche du premier tour, la montée de l'intérêt politique et la cristallisation des choix politiques, elle ait tendance à diminuer. C'est le contraire qui s'est passé.

Une dissonance électorale à la hausse

Cette dissonance électorale qui atteignait 9% de l'ensemble de l'électorat dans la troisième vague du Baromètre politique français (4-14 décembre 2006), 12,1% dans la quatrième vague (5-19 février 2007) a rassemblé 13,5% de l'électorat dans la première vague du Panel électoral français réalisée du 29 mars au 19 avril 2007. Plutôt que de s'éroder de décembre 2006 à avril 2007, la dissonance a augmenté, renforcée, dans la dernière période par l'amplification du phénomène Bayrou (+2,4% de février à avril).

Tableau 1 :
Le niveau, les types de la dissonance électorale et leurs évolutions

	Vague 3 BPF déc. 2006	Vague 4 BPF fév. 2007	Vague 1 PEF avril 2007	Evol. déc. 2006 → avril 2007
Proximité partisane gauche → vote N. Sarkozy	4,2	4,9	3,6	-0,8
Proximité partisane gauche → vote F. Bayrou	1,5	3,8	6,2	+4,7
Proximité partisane gauche → vote J-M Le Pen	1,5	1,2	1,4	-0,1
Proximité partisane gauche → vote Ph De Villiers	0,3	0,5	0,4	-0,1
Total proximité partisane gauche → vote à droite	7,5	10,4	11,8	+4,3
Proximité partisane droite → vote à gauche	1,5	1,6	1,7	+0,2
Total dissonance électorale	9	12,1	13,5	+4,5
Total cohérents proximité partisane gauche, droite → vote dans le sens de la proximité partisane + sans préf. part.	91	87,9	86,5	-4,5
Total échantillon	100	100	100	
(Effectifs)	(5240)	(5237)	(3455)	

La progression de la dissonance a été de + 4,5 points en quatre mois. Cette forte hausse est due principalement au « gaucho-bayrouisme » qui a augmenté, sur la même période, de + 4,7

points alors que les autres dissonances stagnaient. Cette dissonance a touché de plein fouet la gauche : déjà cinq fois plus importante en décembre que la dissonance « droite vers gauche », la dissonance « gauche vers droite » est sept fois plus importante à la veille du premier tour de l'élection présidentielle. Alors que le « gauchosarkozysme » était resté la dissonance la plus importante jusqu'en février, c'est, dans la dernière partie de la campagne, la dissonance « gauchobayrouiste » qui s'est imposée en atteignant 6,2% de l'ensemble de l'électorat, contre 3,6% au « gauchosarkozysme », 1,4% au « gaucholepénisme » et 0,4% au « gauchovillierisme ». La dissonance « droite vers gauche » a stagné constamment aux alentours de 1,5 à 1,7% de l'ensemble des électeurs. C'est avant tout Ségolène Royal qui en a profité : 62% de ces dissonants avaient l'intention de voter pour elle, Olivier Besancenot en attirant 18%, Dominique Voynet 8%, le reste se dispersant sur les autres candidats de gauche. Du côté de la dissonance « gauche vers droite », François Bayrou en a capté 52%, Nicolas Sarkozy 31%, Jean Marie Le Pen 12%, Philippe de Villiers 3% et Frédéric Nihous 2%.

Les origines politiques de la dissonance électorale

L'origine politique de ces dissonances est assez hétérogène. Les formations qui sont le plus au centre de l'arc politique français (UDF, Verts, Radicaux de gauche) sont loin d'être les seules touchées. La dissonance ne concerne pas les seuls électeurs centraux qui ne sont pas situés trop loin du camp électoral opposé qu'ils rallient. Elle touche aussi les électeurs des grands partis qui s'affrontent (PS, UMP) ainsi qu'un nombre non négligeable d'électeurs qui se disent plus ou moins proches de formations extrémistes (FN, LO).

Tableau 2 :

Les origines partisans de la dissonance électorale

Sur 100 électeurs dissonants droite -> vote de gauche	
33%	proches de l'UMP
23%	proches de l'UDF
22%	proches du FN
22%	proches du MPF
Sur 100 électeurs dissonants gauche -> vote de droite	
55%	proches du PS
13%	proches des Verts
12%	proches de LO
6%	proches du PC
5%	proches des Radicaux de gauche
5%	proches du MRC
4%	proches de la LCR

Les sympathisants des partis de droite (UMP, UDF, FN) sont beaucoup moins touchés par la dissonance (3% seulement de ceux de l'UMP, 5% de ceux de l'UDF, 5% de ceux du FN). Seuls ceux du MPF connaissent une dissonance significative (20%). Les sympathisants de gauche sont nettement moins fidèles que ceux de la droite : 51% de ceux du MRC, 49% de ceux des Radicaux de gauche, 44% de ceux de LO, 39% de ceux des Verts, 26% de ceux du PS, 22% de ceux du PC et 20% de ceux de la LCR sont dissonants. L'offre électorale à gauche ne parvient pas à arrimer aussi bien ses sympathisants que ne le fait l'offre à droite. Les candidats de droite font davantage recette dans leur base de sympathisants que ne le font les candidats de gauche.

Le destin électoral de la dissonance

Ces flux d'électeurs dissonants se dirigent avant tout vers les candidats des trois forces centrales (PS, UDF, UMP) : 52% des dissonants «gauche vers droite» vont vers François Bayrou, 31% vers Nicolas Sarkozy, 12% seulement vers Jean Marie Le Pen, 3% vers Philippe de Villiers, 2% vers Frédéric Nihous ; 62% des dissonants « droite vers gauche » vont vers Ségolène Royal, 8% vers Dominique Voynet, le reste se répartit sur Olivier Besancenot (18%), Marie George Buffet (5%), Arlette Laguiller (3%) et Gérard Schivardi (3%).

Dans la perspective d'un second tour opposant Nicolas Sarkozy à Ségolène Royal, la dissonance « gauche vers droite » a davantage tendance à « rentrer au bercail » que la dissonance « droite vers gauche » : 51% des premiers ont l'intention de choisir la candidate du PS, 36% Nicolas Sarkozy, 13% s'orientant vers l'abstention ou le blanc ou nul. En revanche, les seconds (qui, rappelons le, sont sept fois moins nombreux) choisissent à 52% Ségolène Royal, 39% Nicolas Sarkozy et 9% l'abstention ou le blanc et nul.

Tableau 3 :
Les choix électoraux de second tour dans les électors de la dissonance

	Intention de vote pour le second tour		
	<i>S. Royal</i>	<i>N. Sarkozy</i>	<i>Bl., nuls, abst., s.r.</i>
Dissonance gauchosarkozyste	20	74	6
Dissonance gauchobayrouiste	72	13	15
Dissonance gaucholepéniste	42	35	23
Dissonance gauchovillériste	15	77	8
Dissonance droite vers gauche	52	39	9
Fidélité à gauche	91	2	7
Fidélité à droite	7	82	11
Autres	32	44	24
Ensemble électoral	42	45	13

Ce relatif déficit du candidat de l'UMP dans la récupération au second tour de la dissonance « gauche vers droite » est dû principalement au tropisme « royaliste » des gauchobayrouistes qui ont utilisé le vote en faveur de François Bayrou pour dire leur malaise par rapport à la candidate du PS mais qui reviennent en masse vers elle au second tour. 72% des gauchobayrouistes prévoient de voter pour Ségolène Royal au second tour, contre 20% seulement des gauchosarkozystes, 15% des gauchovillieristes et 42% des gaucholepénistes. Ce retour vers la gauche d'une majorité relative de gaucholepénistes est lié à la composition sociale très populaire de ce groupe qui, dans la perspective d'un second tour opposant la gauche et la droite revient vers la candidate de gauche identifiée au « candidat du peuple ».

L'ampleur, l'évolution, l'origine et la destination de la dissonance étant éclairées, il s'agit maintenant de retracer les logiques socio-démographiques et politiques qui y sont à l'œuvre.

La pénétration de la dissonance électorale dans les diverses catégories démographiques, sociales et culturelles de l'électorat

Tableau 4 :
Les profils dissonants et fidèles dans les divers électorats définis selon les variables démographiques, sociales et culturelles

	Dissonants gauche vers droite	Dissonants droite vers gauche	Fidélité à gauche	Fidélité à droite	Autres	
Hommes	11	2	29	38	20	(100)
Femmes	13	2	27	34	24	(100)
18-24 ans	9	2	30	29	30	(100)
25-34 ans	14	2	28	29	27	(100)
35-49 ans	11	2	30	36	21	(100)
50-64 ans	11	2	28	39	20	(100)
65 ans et +	13	2	25	45	15	(100)
Agriculteur	5	-	20	50	25	(100)
Artisan, comm., chef d'ent.	7	3	18	54	18	(100)
Prof. lib., cadre sup.	8	1	33	42	16	(100)
Enseignant	12	1	39	29	19	(100)
Prof intermédiaire	12	1	30	37	20	(100)
Employé	12	2	29	33	24	(100)
Ouvrier	15	2	28	31	24	(100)
Étudiant, élève	9	2	31	31	27	(100)
Inactif	12	1	24	39	24	(100)
Indépendant	10	1	23	44	22	(100)
Chef d'ent.	2	2	11	72	13	(100)
Salarié privé	13	2	28	36	21	(100)
Salarié d'ent. publ.	13	1	33	30	23	(100)
Salarié État	10	1	33	30	24	(100)
Chômeur	15	3	32	27	23	(100)
Sans diplôme	14	2	27	35	22	(100)
BEPC, CAP, BEP	11	1	26	39	23	(100)
Baccalauréat	11	2	29	34	24	(100)
Bac + 2	10	3	33	35	19	(100)
Ens. sup.	11	1	33	37	18	(100)
Catho. prat.	10	2	19	54	15	(100)
Catho. non prat.	12	2	22	43	21	(100)
Autres religions	13	1	44	25	17	(100)
Sans religion	11	1	36	26	26	(100)
Ensemble électorat	12	2	28	36	22	(100)

L'examen du tableau 4 permet de constater que la dissonance « gauche vers droite » pénètre bien chez les 25-34 ans et les plus de 65 ans, les femmes, les couches populaires et moyennes, les chômeurs et les sans diplôme. Dans toutes ces catégories, la dissonance « gauche

vers droite » oscille entre 12 et 15%. La dissonance « droite vers gauche » est beaucoup plus faible et plus étale dans les divers segments de l'électorat.

Les fidélités politiques de droite et de gauche s'enracinent, elles, dans des logiques sociales plus fortes : la « gauche fidèle » est surreprésentée chez les enseignants et les professions libérales et cadres supérieurs ainsi que chez les salariés des entreprises publiques et de l'Etat ou des collectivités locales. Il y a là les signes d'un relatif embourgeoisement de l'électorat de la « gauche fidèle ». Elle est également relativement forte chez les diplômés ainsi que chez les sans religion et les autres religions où, avec un niveau de 44%, elle atteint son plus haut niveau. Cette « performance » est due au très haut niveau atteint dans la population musulmane : 61%. La fidélité de droite, sensiblement supérieure à celle de gauche (36% contre 28%) est très forte particulièrement chez les personnes âgées, les professions indépendantes et les catholiques pratiquants. A côté de ces traits traditionnels de l'électorat de droite, il faut constater que la « droite fidèle » domine, dans presque toutes les catégories de l'électorat, la « gauche fidèle ». Les seules catégories qui échappent à cette domination sont les 18-24 ans, les enseignants, les salariés du public, les chômeurs, les autres religions (et en fait le seul Islam) ainsi que les électeurs sans religion.

La pénétration de la dissonance électorale dans les différentes catégories politiques de l'électorat

La dissonance n'est majoritaire dans aucun électorat même neuf. Cependant, elle atteint un tiers de l'électorat de François Bayrou (cf. tableau 5).

Tableau 5 :

La part de la dissonance et de la fidélité dans les électorats du premier tour de l'élection présidentielle

		<i>Dissonants gauche vers droite</i>	<i>Dissonants droite vers gauche</i>	<i>Fidélité à gauche</i>	<i>Fidélité à droite</i>	<i>Autres</i>
G. Schivardi	(100)		17	42		41
A. Laguiller	(100)		4	70		26
O. Besancenot	(100)		8	67		25
J. Bové	(100)			69		31
M.-G. Buffet	(100)		5	87		8
S. Royal	(100)		4	82		14
D. Voynet	(100)		9	82		31
F. Bayrou	(100)	33			42	25
N. Sarkozy	(100)	12			65	23
P. de Villiers	(100)	18			48	34
J.-M. Le Pen	(100)	13			66	21
F. Nihous	(100)	20			5	75
Ensemble électorat		12	2	28	36	22

En effet, 33% des électeurs du candidat de l'UDF sont des « gauchobayrouistes », 42% des électeurs fidèles à la droite et 25% des électeurs « autres » c'est-à-dire n'ayant aucune proximité partisane. La dissonance nourrit 18% de l'électorat de Philippe de Villiers, 13% de celui de Jean Marie Le Pen et 12% de celui de Nicolas Sarkozy. La dissonance pèse beaucoup moins dans les électors de gauche davantage articulés autour de leurs populations « fidèles » : 82% de l'électorat de Ségolène Royal, 82% de celui de Dominique Voynet, 87% de celui de Marie George Buffet sont constitués de « fidèles de gauche ». 48% de l'électorat de Philippe de Villiers, 65% de celui de Nicolas Sarkozy, 66% de celui de Jean Marie Le Pen sont composés de « fidèles de droite ». Le poids des dissonants et des électeurs sans proximité partisane est, en général, sensiblement plus important à droite qu'à gauche : par exemple, alors que l'électorat de Nicolas Sarkozy n'est composé que de 65% de « fidèles de droite », 12% de dissonants « gauche vers droite » et de 23% d'électeurs sans proximité partisane, l'électorat de Ségolène Royal est constitué de 82% de « fidèles de gauche », 4% de dissonants « droite vers gauche » et 14% de sans préférence partisane.

Cette part plus importante de dissonants a contribué à faire la force des candidats de droite au premier tour (particulièrement pour François Bayrou et Nicolas Sarkozy qui, sans cet apport de dissonants, n'auraient obtenu respectivement que 12,44% et 27,44% des suffrages exprimés et non 18,57% et 31,18%). En revanche, dans la perspective du second tour, cette part significative de dissonants introduit davantage de fragilité pour la droite. En effet, certains de ces dissonants « gauche vers droite » envisagent de revenir à leur camp pour le second tour, particulièrement chez les « gauchobayrouistes » et les « gaucholepénistes » (cf. tableau 3). 51% de l'ensemble des dissonants « gauche vers droite » du premier tour ont l'intention de voter pour Ségolène Royal au second tour, Nicolas Sarkozy en gardant 36%, 13% s'abstenant ou votant blanc ou nul (cf. Tableau 6).

Tableau 6 :

Les intentions de vote de second tour chez les électeurs dissonants, fidèles et « autres »

	Intention de vote pour le second tour		
	<i>S. Royal</i>	<i>N. Sarkozy</i>	<i>Bl., nuls, abst., s.r.</i>
Dissonance gauche vers droite	51	36	13
Dissonance droite vers gauche	52	39	9
Fidélité à gauche	91	2	7
Fidélité à droite	7	82	11
Autres	32	45	23
Ensemble électorat	42	45	13

52% des dissonants « droite vers gauche » prévoient de rester à gauche au second tour, 39% réintégrant la droite qu'ils avaient quittée au premier tour, 9% choisissant l'abstention ou le vote blanc ou nul. Les électors de la fidélité se retrouvent massivement derrière leur « champion » : il faut noter cependant que le degré de fidélisation est plus élevé à gauche qu'à droite, Ségolène Royal captant 91% des « fidèles de gauche » et Nicolas Sarkozy 82% des « fidèles de droite ». Enfin, les choix annoncés des électeurs sans préférence partisane s'orientent sensiblement plus vers Nicolas Sarkozy (45%) que vers Ségolène Royal (32%), 23% choisissant l'abstention ou le vote blanc ou nul.

La clef du second tour est dans la capacité des deux candidats à capter les fidèles de leur camp « naturel », à fidéliser les dissonants du premier tour et à séduire les électeurs sans préférence partisane. A quelques jours du second tour, Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal ne sont pas positionnés de la même manière sur chacun de ces trois fronts

Pascal PERRINEAU